

4 MARS 2006

VISITES DES ABBAYES DE BIEUZY-LANVAUX ET SAINT MICHEL DE KERGONAN

PAR JEAN-YVES MOISAN

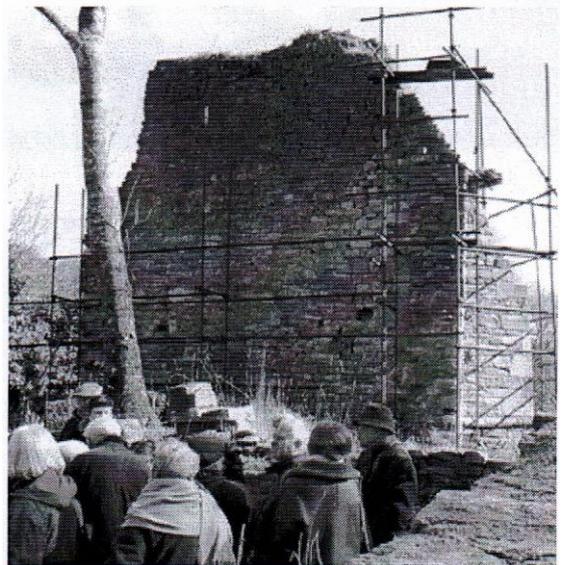
Lanvaux :

Des moines de Bégard s'installèrent sur la rive droite du Loch en 1138, sur l'invitation de Alain de Lanvaux. Le premier prieur, Dom Ruaud, homme de valeur, devint évêque de Vannes. Des miracles se produisirent sur sa tombe à l'Abbaye.

D'après une charte de 1233, diverses redevances furent accordées à l'Abbaye. L'Abbaye traversa ensuite de sombres périodes. En 1592, l'Abbaye fut détruite par le passage des troupes de Mercœur lors des guerres de la Ligue. En 1600, le nouvel abbé, devant l'état des lieux renonça à sa charge au bénéfice d'un moine. En 1646, il ne restait que 4 moines.

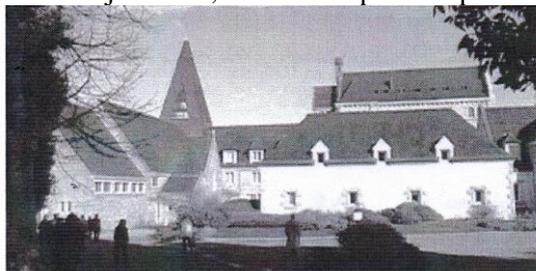
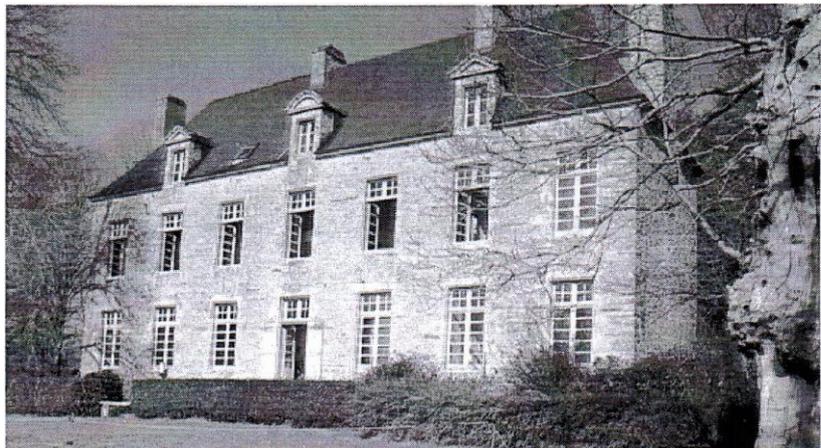
La mise en place de la Réforme ne se fit pas en douceur. Deux de ces 4 moines demandèrent à l'Ordre l'envoi de religieux réformés. Mais les 2 autres s'y opposèrent avec violence l'Abbaye fut même saccagée et les meubles vendus.

A la veille de la Révolution, il restait 6 moines qui méritaient les louanges du prieur de Bégard. Aujourd'hui il ne reste que pans de murs des bâtiments conventuels et le logis de l'Abbé commendataire.



Abbaye Saint Michel de Kergonan :

En 1898, les moniales de Ste Cécile de Solesmes s'établissent à Kergonan. Elles font élever un monastère dont les hautes bâtisses sont tournées vers l'océan, au-delà de la presqu'île de Quiberon. Comme les moines de Sainte-Anne, les moniales bénédictines sont chassées à deux reprises de leur monastère, en 1901 par le vote de la loi contre les congrégations religieuses, en 1942 par l'occupation allemande. L'église prévue lors de la construction initiale n'ayant pas été achevée, le bâtiment, tel qu'on le voit aujourd'hui, est dans sa partie supérieure, plus récent.





L'Abbaye de Coat Malouen :

Elle est située sur la commune de Kerpert (près de St Gilles-Pligeaux). Nous en visitons les ruines guidées par Mme C Dolghin de l'Association des Amis de l'Abbaye de Coat Malouen.

Son histoire : Au coeur de la forêt du même nom, l'abbaye cistercienne de Coat Molouen (ou Koat Malouen) est fondé vers 1143 par Alain le Noir, comte de Richemont. Les moines venaient de la maison mère de Bégard. La vie de la communauté XVIème siècle, son déclin s'amorce : la situation financière et la ferveur religieuse se dégradent jusqu'à la Révolution Française. Au XIX° siècle, l'abbaye est vendue comme bien national et dépouillée de ses pierres. Depuis 1993, une association (Les Amis de l'Abbaye de Koat Malouen) s'occupe de la consolidation des ruines et de l'animation culturelle du site.



L'architecture : Pendant la période médiévale, l'abbaye de Coat Malouen a connu une première édification au XII° siècle et une seconde au XIV° siècle. De celles-ci, il ne reste plus que des vestiges apparents. Entre le milieu du XVI° et le XVII° *siècle*, les quatre ailes de l'abbaye sont entièrement reconstruites. L'architecture reste fidèle aux principes cisterciens : sobre dans l'ornementation, parsemée de quelques empreintes néo-classiques. Actuellement seule l'église abbatiale et la façade occidentale témoignent de la vie monastique passée.

L'Abbaye de Timadeuc :

Jadis, cette abbaye a été le siège d'une seigneurie appartenant aux Tymadeuc dont le dernier descendant s'éteint en 1604. Elle devient ensuite la propriété successive de grandes familles locales, avant d'être achetée par les moines en 1841. A cette date, les moines cisterciens de l'abbaye de la Trappe, en Normandie, transforment les lieux et fondent l'abbaye de Timadeuc en Bréhan. Le monastère proprement dit a une allure de forteresse crénelée et rappelle les origines féodales du lieu. A l'opposé s'élèvent les bâtiments de l'infirmérie et de la sacristie.

Dom Bernard Chevalier. Elle est de style néo-gothique et, comme le veut la tradition cistercienne, placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. La statue de la Vierge domine le sanctuaire. Sur le fronton du portail, on remarque les armoiries des Timadeuc « de gueules à trois molettes d'argent » ainsi que de leur devise « espoir en dieu », adoptée par le monastère.

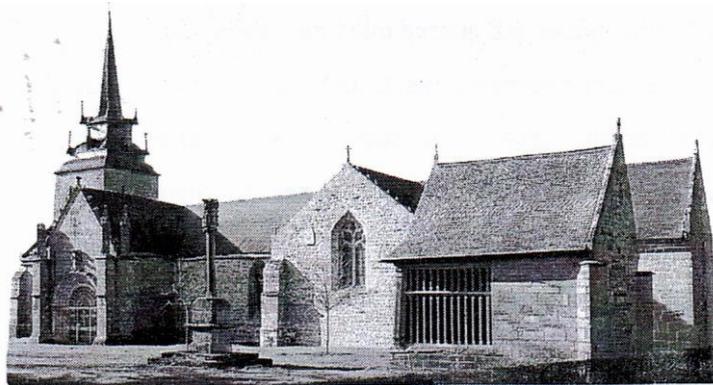
(On trouvera des informations intéressantes sur le site des Abbayes et Monastères Cisterciens en France : www.arccis.org).



L'église ogivo-romane de la trappe de Timadeuc est reconstruite de 1895 à 1898 sous le ministère du Père Abbé

Chapelle Sainte Noyale et les Trois Fontaines en Noyal-Pontivy:

Chapelle Sainte Noyale : La chapelle est construite au XVème siècle à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale. Le proche sud, fermé par une grille ouvragée, porte la date de 1423. Les pans coupés, recouverts d'ardoises et ponctués aux angles de douze petits clochetons, font de la tour de la chapelle un élément architectural remarquable. Tout près de la chapelle, l'oratoire St Jean décoré de lambris évoque la vie de Ste Noyale. Une inscription sur le calvaire la fait dater de 1424.



Lambris peints : Les lambris de la voûte de la nef racontent l'histoire de Sainte Noyale. Fille de roi en Angleterre, elle traverse la mer avec sa nourrice sur des feuilles d'arbres. Le tyran Nizan, qu'elle refuse d'épouser, la poursuit et finit par la décapiter. Elle prend sa tête et se rend au lieu de la future chapelle Sainte Noyale. Sur la croisée de la chapelle, d'autres peintures représentent huit saintes martyres dont Apolline, Catherine, Barbe, Marguerite, ainsi que des scènes de l'histoire du Christ et le Vierge.

Salle du Conseil de Fabrique : La fabrique représente l'ensemble des paroissiens qui gèrent une partie des biens de l'église. Un ou deux fabriciens détiennent les clés du coffre du trésor. Le recteur recueille la dîme qui, dans la vicomté de Rohan, est la trente-troisième gerbe. Le Conseil de fabrique est responsable devant le Parlement de Rennes. En 1655, celui-ci ordonne la tenue des réunions dans les sacristies.

Les trois fontaines : La légende veut que la future Sainte Noyale, décapitée, ait perdu à l'emplacement des trois fontaines trois gouttes de sang, desquelles auraient jailli trois sources. Les deux fontaines ceintes d'un muret de pierre sont sans doute les plus récentes. Les fontaines sont garnies de niches qui devaient accueillir des statues. Le sol est dallé de pierres taillées aidant à l'écoulement des eaux qu'un lavoir ramasse un peu plus bas. Comme la plupart des saints céphalophores, c'est-à-dire ceux qui ont vécu après avoir été décapités, Noyale est censée apaiser les maux de tête.